



© Martin Shahbazian



© Hrach' Kazarian

Stèles de dragon qui sont transformés en Khatchkar au moyen âge (monastère d'Oulguiouri, Vayots Dzor)

DRAGON

Dans la mythologie et les croyances de plusieurs peuples du monde, l'eau et les dragons sont fortement liés. A l'aube des temps, les dragons incarnaient le chaos, gardaient l'océan, élément cosmogonique de la mythologie grecque que nos ancêtres nommaient la mer purpurine, et se battaient contre les dieux du soleil, créateurs de l'équilibre. Puis, ils descendirent, comme le feront les démons, de leurs demeures célestes sur la terre où ils devinrent les gardiens des eaux terrestres, des sources et des rivières. Pour implorer la générosité des dragons (d'eux dépendait qu'il y ait ou non de l'eau) nos ancêtres leur faisaient des sacrifices, les vénéraient, les idolâtraient et les représentaient afin de donner une forme matérielle à l'objet de leur vénération.

Des piliers en forme de poisson découverts dans les montagnes Guéghama, sur le mont Aragatz et dans le bassin de la rivière Djorokh, sont d'autant plus intéressants qu'on ne les trouve pas hors de l'Arménie. Ces piliers appelés « dragons » ont un corps de poisson et une tête sculptée d'oiseau ou de serpent. Le plus souvent cette tête appartient à un taureau, le taureau étant lui aussi lié à la divinité de l'eau. Dans l'épopée arménienne David de Sassoun, l'un des héros, Mher Cœur-de-lion, tue un dragon qui entrave une source.

Ce dragon, le Dragon Blanc, est lié à un autre animal mythique, le Taureau Noir, que Mher doit aussi affronter. Le héros de l'épopée sumérienne, Guilgamesh, tue lui aussi un taureau, le taureau céleste qui avait bu toutes les eaux de l'Euphrate et avait asséché le fleuve.

Les piliers dont nous parlions ont été nommés « Vichap » (« dragon » en arménien) par le célèbre arménologue Nikolay Marr. Cette dénomination concorde avec l'hypothèse de l'orientaliste géorgien Georguie Melikishvili pour qui le « Dragon » que les Arméniens et les Géorgiens mystifiaient est la divinité « Vichachapn » vénérée par la tribu hurri qui a vécu sur le plateau arménien en IV-II^e millénaires av. J.-C. L'arménologue arménien Manouk Abeghian, pour sa part, pense que ce sont des statues stylisées consacrées à la déesse de l'eau Astghik.

Le scientifique Armen Petrossian a examiné les racines indo-européennes des mots « serpent » et « dragon » : il a conclu que les anciens Arméniens utilisaient un troisième synonyme pour ces mots – « guégh ». Ce qui veut dire que l'appellation d'origine de ces monuments était « guégh ». Il est à noter qu'on croise le plus grand nombre de ces piliers dans les montagnes de Guéghama, autour du pic Guégh et près de la forteresse de Guégh.



Dragon des monts Guéghama